

Routes culturelles et patrimoines au Guizhou (Chine) : chemins anciens et réseaux

Cultural itineraries and heritage in China's Guizhou province: Old paths and networks

Rutas culturales y patrimoniales en Guizhu (China): Antiguos caminos y redes

Françoise Ged

Volume 57, Number 162, December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026529ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1026529ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ged, F. (2013). Routes culturelles et patrimoines au Guizhou (Chine) : chemins anciens et réseaux. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(162), 461–477.
<https://doi.org/10.7202/1026529ar>

Article abstract

China is putting increasing emphasis on new tourism strategies. This article examines the development of cultural routes and their importance in the heritage policy process and in projects conducted in Guizhou province. Who are the players involved and which projects best contribute to the introduction or communication of innovative governance practices or processes? Guizhou, a mountainous province in the south-west of the country, includes diverse minority population groups, including *Miao*, *Dong*, all with amazing cultures expressed in their music, embroidery, arts and crafts, architecture and approach to the landscape. Studies and research carried out in collaboration with our Shanghai partners examined both material and immaterial factors in heritage protection and promotion. The construction of infrastructure facilities has led to improved access to these isolated sites and to increased internationalization of communications about them. How can living conditions for the inhabitants of this region be improved and how can their increasingly fragile heritage cultures be protected in the face of powerful forces of social change, and dissemination by the media of a single model for modernization?

Routes culturelles et patrimoines au Guizhou (Chine) : chemins anciens et réseaux

Cultural itineraries and heritage in China's Guizhou province: Old paths and networks

Rutas culturales y patrimoniales en Guizhou (China): Antiguos caminos y redes

Françoise GED
Observatoire de l'architecture de la Chine
contemporaine
Cité de l'architecture & du patrimoine
Fged@citechailot.fr

Résumé

La Chine déploie des stratégies touristiques nouvelles. Cet article s'attache à la montée en puissance des routes culturelles, proposant de montrer leur place dans la protection du patrimoine et dans les projets portés par la province du Guizhou. Quels en sont les acteurs, quels projets sont porteurs de pratiques originales de gouvernance, de transmission? Province montagneuse du sud-ouest de la Chine, le Guizhou comprend des ethnies (Dong, Miao...) porteuses de cultures remarquables : musique, broderie, artisanat, architecture, qualité du paysage. Les études menées avec nos partenaires shanghaiens portent sur la protection et la mise en valeur des patrimoines matériel et immatériel. La construction d'infrastructures a facilité l'accès à ces régions isolées et à la globalisation des échanges. Comment améliorer les conditions de vie, les articuler avec la préservation des patrimoines, d'autant plus fragiles qu'ils relèvent de pratiques sociétales en voie de disparition, concurrencés par des désirs de modernisation diffusés par les médias?

Mots-clés

Chine, patrimoines, tourisme, routes culturelles, réseaux, Guizhou, villes et villages historiques et culturels.

Abstract

China is putting increasing emphasis on new tourism strategies. This article examines the development of cultural routes and their importance in the heritage policy process and in projects conducted in Guizhou province. Who are the players involved and which projects best contribute to the introduction or communication of innovative governance practices or processes? Guizhou, a mountainous province in the south-west of the country, includes diverse minority population groups, including *Miao*, *Dong*, all with amazing cultures expressed in their music, embroidery, arts and crafts, architecture and approach to the landscape. Studies and research carried out in collaboration with our Shanghai partners examined both material and immaterial factors in heritage protection and promotion. The construction of infrastructure facilities has led to improved access to these isolated sites and to increased internationalization of communications about them. How can living conditions for the inhabitants of this region be improved and how can their increasingly fragile heritage cultures be protected in the face of powerful forces of social change, and dissemination by the media of a single model for modernization?

Keywords

China, heritage, tourism, cultural routes, networks, Guizhou, historic and cultural towns and villages.



Resumen

La China desarrolla nuevas estrategias turísticas. Este artículo concierne el progreso de las rutas culturales que buscan distinguirse en la protección del patrimonio y dentro de los proyectos realizados por la provincia de Guizhu. ¿Quiénes son los actores y los proyectos con prácticas originales de gobernanza y de transmisión? Guizhu es una provincia montañosa situada al Sud-oeste, comprende varias etnias (Dong, Miao...) de cultura remarcable que producen música, tejidos, artesanía, arquitectura, calidad del paisaje. Los estudios realizados con la participación de investigadores de Shanghai tratan sobre la protección del patrimonio material e inmaterial, así como su valorización. La construcción de infraestructuras facilitó el acceso a esas regiones aisladas y a la globalización de intercambios. ¿Cómo mejorar las condiciones de vida articulándola con la preservación de patrimonios tanto más frágiles si se tratan de prácticas solcietales en vía de desaparición, y si éstas entran en competencia con los deseos de modernización divulgadas por los medios de información?

Palabras claves

China, patrimonios, turismo, rutas culturales, redes, Guizhu, ciudades y ciudadelas históricas y culturales.

Introduction

L'instauration de trois semaines annuelles de vacances et de deux jours de repos hebdomadaires en Chine, à la fin des années 1990, a provoqué un essor du tourisme, d'emblée un tourisme du grand nombre. Le secteur a généré de telles sources de revenus pour les agences de voyages lors des trois périodes du 1^{er} mai, du 1^{er} octobre et du nouvel an lunaire qu'elles ont été immédiatement surnommées les *golden weeks*. Les touristes sont surtout des citadins qui se déplacent à l'intérieur du pays, voire à l'étranger, selon les revenus dont ils disposent et le budget qu'ils consacrent aux voyages. Depuis une quinzaine d'années, les villes, petites et moyennes, rivalisent de publicité sur le bord des routes, dans les revues spécialisées et les autres médias, pour faire valoir leurs richesses, naturelles, culturelles, historiques, et y attirer le consommateur urbain.

L'appellation «villes historiques et culturelles», définie en 1982 par le ministère de la Construction de Chine, l'actuel ministère du Logement, du Développement urbain et rural (MOHURD)¹ qui impose la définition de plans de gestion des centres historiques, a été étendue en 2003 aux petites villes et aux villages. Les centres historiques sont devenus, selon les lieux et les maires, des centres anciens adaptés à la vie contemporaine, mais on a vu aussi proliférer des «produits» touristiques, la construction de «rues anciennes», du «faux» de mauvaise facture. Depuis 2007, ces façons de faire, initiatives locales, sont ouvertement critiquées par les hauts fonctionnaires chinois², condamnant les destructions irrémédiables qu'elles engendrent. Ainsi à l'issue d'un symposium national sur l'urbanisation chinoise

1 En anglais, MOHURD pour Ministry of Housing, Urban and Rural Development.

2 Le site french.china.org.cn reprenait le 12 juin 2007, au sortir d'une conférence de presse sur l'urbanisation chinoise, les propos virulents de Sun Jiazheng, alors ministre de la Culture, Qiu Baoxing, vice-ministre au ministère du Logement et du Développement urbain et rural, Tong Mingkang, directeur adjoint de l'Administration nationale du patrimoine culturel.



en juin 2007, Qiu Baoxing, vice-ministre au MOHURD, déclarait que le patrimoine culturel et historique chinois faisait face à un troisième cycle de destruction depuis la fondation de la Chine communiste en 1949, certains fonctionnaires locaux ayant dévasté de nombreux sites au nom de leur «restauration». Le vice-directeur de l'Administration nationale du patrimoine, qui approuvait ces déclarations, s'en prenait aux «décisions inconscientes» de raser des sites de grande valeur historique pour ériger à la place des vestiges culturels de pacotille : «C'est comme détruire une peinture inestimable et la remplacer par une impression bon marché.»

Il est certain que le tourisme, devenu un enjeu économique, suscite des réactions et des revendications contradictoires parmi les populations comme au sein des administrations. Certains trouvent l'afflux des visiteurs trop envahissant et destructeur, alors que d'autres, habitant en périphérie de sites appréciés, s'insurgent de ne pouvoir être sur les circuits empruntés par les visiteurs et d'être ainsi exclus des nouvelles possibilités de commerce et d'enrichissement. Les associations locales prennent la parole. Je me souviens, au début des années 2000, lors d'un séminaire portant sur les quartiers anciens, que des historiens locaux attaquaient avec virulence les actions d'un maire ayant fait ériger de fausses murailles en lieu et place d'un quartier populaire dont les habitants avaient été évincés ; le maire cherchait à connaître les procédures pour obtenir un label de l'UNESCO. Les prises de position sont loin d'être identiques sur l'ensemble du territoire chinois.

Dans les villes comme les villages, les maires et les secrétaires du Parti gèrent des situations de plus en plus complexes, aux intérêts contradictoires. Ils ont relativement peu d'expérience en la matière et peu d'occasions de visiter des pays étrangers pour y étudier des situations similaires. L'investissement d'une société pour «ouvrir un site au tourisme», est trop souvent perçu comme une occasion à saisir, celle de la création d'une «zone à développer» (*kaifa qu*, 开发区), qui se concrétise par la construction d'attractions, de complexes hôteliers, de «rues anciennes». Les cloisonnements et les rivalités entre les administrations en charge du tourisme, du patrimoine et de l'aménagement du territoire sont plus souvent de mise que les complémentarités. Or, l'enjeu dépasse le cadre d'échanges commerciaux ; il implique l'aménagement du territoire, des dynamiques sociétales, la qualité des paysages, le respect et le développement des cultures locales. C'est sur ces questions que nous avons été sollicités par nos partenaires chinois³.

Le travail en réseau que certains responsables de collectivités locales ont développé en France autour de la mise en valeur du patrimoine, par exemple, est difficile à mettre en application en Chine (voir l'analyse de Bruneau [1998] sur la région Charentes-Poitou). Ainsi, en 2002, nous avons organisé une mission avec l'Association nationale des villes et pays d'art et d'histoire⁴ dans la région du Jiangnan, près de Suzhou et Shanghai, afin de faire se rencontrer, sur les mêmes problématiques, des maires et conseillers municipaux qui préparaient un dossier du patrimoine mondial – «les six villes du

3 Cet article a pour support le travail de terrain mené dans le cadre d'un partenariat entre la Direction générale des patrimoines (ministère de la Culture et de la Communication de France), la Cité de l'architecture & du patrimoine, l'Université Tongji et le World Heritage Institute for Training and Research (Asia-Pacific) à Shanghai.

4 L'Association nationale des villes et pays d'art et d'histoire intègre désormais les villes à secteurs sauvegardés et protégés, soit plus de 180 villes et territoires en France, porteurs d'un label «Ville et Pays d'art et d'histoire». Ce réseau permet de partager interrogations et expériences sur les politiques de protection et de valorisation du patrimoine (voir le site : <http://www.an-patrimoine.org>).

Royaume de Wu». Mais la mission est restée sans suite : avant de pouvoir se mettre en réseau, les villes chinoises étaient en premier lieu amenées à répondre aux demandes de leur hiérarchie administrative. Instaurer un réseau les mettant sur un même plan et passant outre l'organisation administrative existante était alors difficile à imaginer.

Outre la difficulté à instaurer un parallélisme des structures de gestion ou des réseaux, une question de plus grande ampleur est présente en toile de fond : le rapport à l'histoire contemporaine et récente, qui se traduit, pour la population chinoise comme pour les structures gouvernementales, par les blocages de situations engendrés par des mémoires conflictuelles. Paul Ricœur évoquait à quel point « Les questions en jeu concernent la mémoire, non plus comme simple matrice de l'histoire, mais comme réappropriation du passé historique par une mémoire que l'histoire a instruite et bien souvent blessée. » (Ricœur, 2000/2006). Plus récemment, à propos de la Chine, l'écrivain Yan Lianke⁵ parle « d'amnésie sponsorisée par l'État ».

La situation est loin d'être binaire. Les questionnements sur l'histoire, sur les mémoires, sont au cœur du beau film *I wish I knew*, tourné par Jia Zhangke sur les Shanghaïens et leur perception de la ville, à l'occasion de l'Exposition universelle de 2010. L'extraordinaire est la confiance qu'il a su distiller pour que les témoignages s'entrecroisent, dressant un tableau à petites touches, où les mémoires plurielles coexistent. Il fut aidé en cela par un architecte et historien de la ville qui a, lui aussi, travaillé dans cette direction : à la tête du Bureau d'urbanisme de Shanghai, ce dernier a institué dès 2003 un plan de protection sur 27 km² du centre-ville, soit 12 secteurs, une méthode qui s'est ensuite propagée dans d'autres villes chinoises. La multiplicité des situations en Chine s'inscrit dans un cadre mouvant où les dynamiques en jeu amènent des retournements rapides dans les modes de pensée et d'agir. Le développement rapide du tourisme intérieur a exacerbé la mobilité des citadins, tant physique que virtuelle par la connectivité d'Internet.

Une évolution rapide des pratiques du tourisme en Chine

Au cours des années 2000, la saturation des modes de transport (ferroviaire, aéroportuaire, routier) et des lieux d'hébergement lors des périodes de congé suscitait un tel mécontentement qu'un étalement des vacances fut proposé aux citadins, prenant appui sur les fêtes traditionnelles – fête de la mi-automne, fête des morts, fête des premières floraisons, etc. Je relève au passage cette remise à l'honneur des références traditionnelles, que l'époque maoïste avait condamnées.

Le tourisme intérieur chinois devint rapidement un tourisme du nombre et, même s'il n'est pas recherché en tant que tel, il dégrade la qualité des sites et, par voie de conséquence, leur attractivité. Les citadins chinois, heureux de pouvoir découvrir et circuler à leur guise⁶ dans le pays, bénéficient depuis un peu plus d'une décennie d'un niveau de vie en augmentation continue et d'un réseau d'infrastructures de

5 Yan Lianke « On China's State-Sponsored Amnesia », *New York Times*, 1^{er} avril 2013 http://www.nytimes.com/2013/04/02/opinion/on-chinas-state-sponsored-amnesia.html?pagewanted=all&_r=1&

6 Avant que les semaines de vacances ne soient instituées, les citadins se déplaçaient surtout s'ils étaient appelés à participer à un séminaire, une opération technique ou toute autre activité organisée par leur employeur ou l'institution dont ils relevaient (par exemple, les universités pour les étudiants) ; une ou deux journées de visite organisée pouvaient y être liées. Le manque de moyens de transport et l'absence de temps libre contribuaient à la faible mobilité des urbains. Voir aussi les travaux de Taunay (2011).

qualité que la politique de construction des transports a étendu au cours du 12^e plan quinquennal⁷. Jiuzhaigou dans le nord de la province de Sichuan en est un exemple. Site classé sur la liste du Patrimoine mondial, il doit faire face à la pression exercée par un nombre croissant de touristes sur un site naturel restreint (figure 1). Pour les années à venir, cette tendance ne peut que s'accroître avec l'augmentation du nombre de citadins et les facilités d'accès aux sites les plus enclavés du territoire.

Figure 1 Jiuzhaigou dans le nord de la province de Sichuan



Photo: Françoise Ged (2009)

Pour les populations des régions devenues touristiques, et principalement dans les petites villes et les campagnes, le tourisme est perçu comme une opportunité financière. Ce sont des espoirs de vie meilleure, d'un accès facilité à l'éducation et aux soins, de vie urbaine avec les services qu'elle procure, encouragée par la politique volontariste d'urbanisation menée par le gouvernement. À la différence de l'essor du

tourisme au XX^e siècle en France, l'ouverture du pays aux citadins consommateurs va de pair avec l'utilisation exponentielle d'Internet et des réseaux de communication. Sur les forums de discussion, les jeunes s'organisent entre eux, se recommandent des sites à voir et des itinéraires, se retrouvent pour voyager ensemble, alors que leurs aînés préfèrent les formules classiques proposées par les agences de voyage et les groupes organisés.

Face à l'afflux des visiteurs, au développement des commerces de toute nature, ce sont des paysages, des quartiers entiers et des cultures encore vivantes il y a peu, qui sont détruits, mis sous cloche, ou font face à des menaces de prompt dégradation. L'administration en charge du tourisme, disposant de moyens et de capacités d'investissement considérables, a longtemps tenu la dragée haute à celle de la culture. Mais ces dernières années, la donne a changé : la culture est devenue un enjeu stratégique, un *soft power* comme le révèlent à l'étranger les nombreux instituts Confucius qui diffusent culture et langue chinoise. L'Administration nationale du

⁷ Voir l'analyse de l'Ambassade de France à Pékin <http://www.ambafrance-cn.org/Nouvel-article.14973.html> (site visité le 15 octobre 2012) : la croissance restera soutenue dans le secteur aéronautique, avec un développement des aéroports (231 à la fin du 12^e plan quinquennal), la réception de 1000 avions par les compagnies chinoises, l'augmentation du trafic aérien à 460 millions de déplacements en 2015 (croissance annuelle de 11%). La politique de développement du réseau routier sera maintenue pour les autoroutes, les grandes routes et le désenclavement des zones rurales. Le réseau ferré chinois poursuivra probablement son expansion rapide et devrait atteindre 120 000 km en 2020 avec une progression du réseau à grande vitesse de 7500 km, fin 2010, à 16 000 km en 2020. Le limogeage du ministre des Chemins de fer en février 2011 pourrait ralentir certains projets, sans remettre en cause le développement ferroviaire.

patrimoine culturel (*Wenwuju*, 文物局) a un budget en hausse continue⁸, des moyens financiers décuplés entre 2006 et 2010, dans les domaines dont elle a la charge : les patrimoines matériel et immatériel bénéficiant d'un classement au niveau national, provincial ou local, les musées et leur personnel.

L'évolution complexe du paysage social et économique depuis le début du XXI^e siècle se traduit dans les opérations d'aménagement et d'urbanisme, où des interlocuteurs pluriels interviennent ; les jeux d'acteurs sont plus complexes que sous l'égide d'une autorité hiérarchisée comme c'était encore le cas, il y a peu. En parallèle, et grâce au développement d'Internet, les populations sont plus conscientes de la valeur de leurs cultures et plus promptes à défendre collectivement leurs droits ; en outre, un plus grand nombre de diplômés ou de décideurs sont à même de rechercher des solutions appropriées, nourries de leurs voyages d'étude en Occident et dans le pays même. De nouveaux outils pour la connaissance, l'aménagement et la préservation des territoires et des cultures sont ainsi expérimentés, dont les routes culturelles font partie depuis le début des années 2000. Les destructions et l'urbanisation à marche forcée sont dénoncées ouvertement à haut niveau et les choix de développement pour les provinces de l'intérieur représentent un véritable sujet d'étude.

Voilà ce qui nous a amenés à nous intéresser à la province du Guizhou à une période charnière entre expérimentations innovantes et disparitions inéluctables (figure 2). C'est l'une des provinces les plus pauvres de Chine, et aussi l'une des plus riches par la diversité de ses cultures, de ses populations, de ses paysages. Alors que la protection des biens culturels occupe une place grandissante dans la politique chinoise et que les populations ont pris une place majeure dans le mode de gouvernance, le Guizhou représente un terrain novateur. Ce que certains pointeraient comme un retard économique lui confère des avantages en termes de biodiversité préservée, pouvant devenir la source de nouveaux processus. Le partenariat que nous entretenons avec l'Université Tongji et le World Heritage Institute for Training and Research (Asia-Pacific) à Shanghai nous donne l'occasion d'être sur le terrain aux prises avec ces questionnements depuis 2008.

Le développement récent des routes culturelles

Le label «patrimoine mondial de l'UNESCO» a été très recherché par les villes chinoises dès les années 1990. En effet, une telle reconnaissance est susceptible d'attirer un plus grand nombre de touristes, et donc de recettes ; mais c'est aussi un outil, un levier incitatif pour certains maires soucieux de développer des stratégies de mise en valeur et de protection (Ged, 2012). Toutefois, en moins d'une décennie, les effets pervers que ce label induit sont dénoncés. C'est ainsi que la ville ancienne de Lijiang au Yunnan, classée sur la liste du patrimoine mondial en 1997, subit une croissance exponentielle des visiteurs avec des conséquences désastreuses pour les populations, engendrant le déclassement des habitants, la disparition de cultures vivantes et fragiles, comme celle des Naxi (Li Bing, 2012).

8 Lors de sa présentation du 27 mars 2011 au colloque de Shexian sur les villes historiques et culturelles, Shan Jixiang donne ces chiffres sur l'augmentation des financements du gouvernement central pour la protection des biens culturels : 765 millions de yuans en 2006 – 1,14 milliard en 2007 – 2,52 milliards en 2008 – 4,86 milliards en 2009 – 5,73 milliards en 2010, soit un montant multiplié par 7,5 en 5 ans.

Figure 2 La province du Guizhou



Réalisé par le Département de géographie de l'Université Laval

De la même façon, les routes culturelles sont devenues un objet d'étude et un support d'aménagement des territoires au cours des années 2000, représentant des opportunités de transfert de technologies, de savoir-faire et d'expertise. Elles font l'objet de séminaires et de colloques internationaux, occasions de partager les expériences et les méthodologies pour la mise en œuvre de collecte d'informations, d'inventaires, de projets d'aménagement porteurs de politiques de protection et de valorisation. Le tableau 1 présente les actions engagées par année, révélateur de la rapidité avec laquelle les programmes ont été engagés simultanément sur différents sites du territoire chinois, lors du 11^e plan quinquennal (2006-2010). Le gouvernement chinois a en effet mis l'accent sur la protection de son patrimoine, consacrant des budgets importants aux fouilles, aux études et aux publications, aux séminaires et aux forums, à l'amélioration des infrastructures, à la formation des personnels, à la construction de musées. Il montre aussi l'intérêt qu'il porte à son patrimoine au sens large, celui des voies d'eau, celui des routes de montagne, celui des villes et des édifices ; l'histoire est mise en avant à travers les dynasties marquantes comme la dynastie Tang (618-907), référence majeure pour la poésie, la peinture, l'ouverture à l'extérieur.



Tableau 1 Les routes culturelles : actions menées entre 1984 et 2012

Itinéraire	Année	Actions menées
Grand Canal <i>Traverse 8 provinces et 35 villes, comporte 132 sites classés</i>	1984	Études de terrain et publications spécialisées de chercheurs
	2005	Le Bureau national des biens culturels lance une étude pour l'inscription sur la liste du patrimoine mondial
	2006	La Fondation Ruan Yisan lance un programme d'étude; Le Grand Canal est inscrit sur la 6 ^e liste des biens culturels d'importance nationale
Grand Canal	2007	Création d'un système d'informations géographiques et de gestion par l'Université Tsinghua; l'Université du Sud-Est à Nankin est en charge de l'étude sur la province du Jiangsu. La ville de Yangzhou devient pilote en vue de l'inscription au patrimoine mondial
	2008	Inscription sur la liste indicative du patrimoine mondial; conférence internationale sur la protection du patrimoine
Route du Thé et des Chevaux <i>Traverse les provinces du Sichuan, Yunnan, Guizhou, Tibet</i>	2009	Fouilles archéologiques et séminaire organisés par le Bureau provincial des biens culturels
	2010	Forum organisé par le Bureau national à Pu'er
	2010	Séminaire d'experts à Lijiang (Yunnan) Candidature pour l'inscription sur la 7 ^e liste des biens culturels d'importance nationale
Route de Shu <i>De Xi'an au Tibet, une route connue sous la dynastie Tang, via Chengdu, Xining, Tuzfan</i>	2008-2009	Recherches menées par les grandes universités Beida (Pékin), Fudan et Tongji (Shanghai), etc.
	2009	Forum à Guangyan et Déclaration de Guangyan
	2010	Travaux d'infrastructure sur la nationale 108 (tunnels)
	2011	Étude en vue de la protection sur la liste du patrimoine mondial et comme route culturelle; séminaire du CCPCC (comité central du Parti communiste chinois)
Route des Cinq pieds <i>Provinces du Sichuan, Guizhou et Yunnan</i>	2009	Études de terrain
	2010	Fouilles archéologiques et recherches; exposition des collections et des archives au musée
	2012	Préparation du dossier pour l'inscription au patrimoine mondial
Route de la Soie maritime <i>Comprend les villes suivantes : Ningbo au Zhejiang, Quanzhou, Zhangzhou et Fuzhou au Fujian, Canton au Guangdong, Yangzhou au Jiangsu, Penglai au Shandong, et Beihai au Guangxi</i>	1992	Quanzhou est sélectionnée par l'UNESCO pour la Route de la Soie maritime; préparation des dossiers pour l'inscription
	1993	Fouilles archéologiques
	1995-2008	Découverte d'un navire naufragé à Ningbo, de la dynastie Ming; puis 4 autres sont découverts en 1998 et 2008
	2000	Recherches dans la ville de Xunwen (province du Guangdong)
	2006	Ningbo et Quanzhou font partie de la liste indicative du patrimoine mondial
	2009	Forum à Wuxi, organisé par le Bureau national des biens culturels; les 5 villes de Ningbo, Quanzhou, Canton, Yangzhou et Penglai s'associent
	2011	Les villes de Zhangzhou et Beihai intègrent le réseau, et un plan d'action commun aux 7 villes est décidé
	2012	La ville de Fuzhou se rattache au réseau

Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan <i>855 km, 62 gares, de Haiphong à Kunming, construits par la France (1901-1910)</i>	2004	Construction du musée des chemins de fer du Yunnan à Kunming
	2009	Études de terrain lancées par le CCPCC de la province
	2010	Exposition sur les 100 ans du chemin de fer et forum d'experts
	2012	Réhabilitation du musée des chemins de fer du Yunnan

Source : Li Weiling, Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine

Le Grand Canal, construit sous la dynastie des Tang, est sans doute l'itinéraire le plus emblématique par sa longueur, 1800 km divisé en 7 sections dont 3 dans la province du Jiangsu qu'il traverse sur 700 km, et par l'unité qu'il confère au territoire chinois, reliant la Chine du riz, au sud, à la Chine du blé, au nord. Les recherches et publications scientifiques ont d'ailleurs commencé dès les années 1980. Quant au Guizhou, il prend dans cet inventaire une place non négligeable, traversé par la Route des Cinq pieds (figure 3), l'ancienne Route du Thé et des Chevaux, la Route du Sel (non mentionnée ci-dessus), qui va de la province du Hunan à celle du Sichuan en traversant le Hubei, le Guizhou, le Yunnan et Chongqing; et on peut y ajouter une route célèbre dans l'histoire récente, celle de la Longue Marche avec l'arrêt de janvier 1935 à Zunyi au nord du Guizhou.

Figure 3 Route des Cinq pieds



Source : <http://blog.artintern.net/blogs/articleinfo/www/86612>

Adapté par le Département de géographie de l'Université Laval

Pour autant, le discours est plus compliqué dès lors qu'il s'agit d'itinéraires multiples et transfrontaliers comme celui des routes de la soie, pistes du désert qui se déploient sur 4450 km de Xi'an à Kashgar en territoire chinois; chacun se souvient des destructions

et expulsions des quartiers anciens de Kashgar, en 2010-2011⁹, et des infrastructures majeures construites dans la province du Xinjiang. De 2006 à mars 2012, neuf colloques ont réuni des experts des pays d'Asie Centrale et de Chine pour définir des approches et méthodes communes; le premier s'est tenu à Turfan en Chine, suivi par les pays voisins Tadjikistan, Kazakhstan, Turkménistan, Ouzbékistan, concernés par la piste qui s'étend sur 7500 km et comporte plus de 2500 sites majeurs. Les rapprochements avec les pays voisins pour des recherches communes ou des formations sont frappants; ils s'intensifient avec la Corée ou le Japon, pays formateurs intervenant en archéologie, sur la porcelaine, la poterie et la restauration du patrimoine.

Retenons que ces routes culturelles représentent dès lors un enjeu culturel, paysager, social et économique. Culturel pour une jeunesse née dans la société de consommation, avec une nécessaire réappropriation de l'histoire, des cultures et des territoires qui les fécondent. Enjeu économique, où la formation a un rôle majeur face aux transformations auxquelles la société chinoise est confrontée au XXI^e siècle, pour faire des choix en matière de développement agricole, social, économique, touristique. Enjeu de société face aux contraintes du nombre et à la pression exercée sur les ressources naturelles, notamment l'eau et l'énergie. Outre cet outil de réflexion et d'action sur l'aménagement des territoires, le Bureau de la culture du Guizhou a pris l'initiative de nouvelles expérimentations.

Le Guizhou comme terrain d'expérimentations

En 2008, un colloque international sur les paysages culturels¹⁰ avait lieu à Guiyang, capitale de la province du Guizhou, qui donna lieu à la mise en ligne (en langue chinoise) des recommandations de Guiyang sur le paysage culturel. Il eut à nos yeux l'immense intérêt de révéler les politiques contradictoires en terme de développement économique, social et culturel pour l'aménagement du territoire, entre le Bureau de la province chargé du patrimoine et celui en charge du tourisme¹¹. Ces conflits sont entretenus de longue date par le mode de planification cloisonnée, on l'a évoqué, et ses objectifs quantitatifs. Habitué à mettre en place des lieux consacrés au tourisme, le Bureau du tourisme privilégie les accueils de groupes associés à une mono-activité touristique, pour laquelle des spectacles dits «folkloriques» sont proposés à titre d'activité culturelle, dans un environnement recomposé à grande échelle, habillé de matériaux d'apparence «traditionnelle» (Clastres, 1998). Il est clair que cette stratégie ne prend guère en considération la diversité des cultures, des paysages, des populations. Or,

9 http://www.cultureindevelopment.nl/News/Heritage%20Asia/946/European_Parliament_Calls_on_China_to_Halt_Destruction_of_Ancient_Kashgar (site consulté le 15 octobre 2012)

10 The International Academic Symposium of Conservation and Sustainable Development of Village Cultural Landscape, Guizhou, 24-26 octobre 2008, organisé par le Bureau de la culture du Guizhou, l'Université de Pékin (Beida) et l'Université Tongji (Shanghai), avec le concours de l'Université du Guizhou et de l'École Normale du Guizhou, ainsi que le soutien du Bureau national des biens culturels et de l'UNESCO.

11 Le site de l'Administration nationale du tourisme mentionne clairement ses priorités: «1. Plan and coordinate the development of the tourism industry, prepare development policies, programs and standards, draft up relevant laws and regulations and supervise the implementation, as well as guide regional tourism. 2. Establish and organize the implementation of market development strategies for domestic tourist, inbound tourism and outbound tourism, organize external publicity» <http://en.cnta.gov.cn/about/Forms/AboutCnta/CNTAInBrief.shtml>

dans les discours introductifs, l'orientation apportée par une représentante du ministère français de la Culture¹² apporta un souffle nouveau à ses homologues chinois, rappelant que la culture ne doit pas être au service du tourisme, au risque d'engendrer sa propre disparition. Le leitmotiv fut repris tout au long du colloque par la majeure partie des intervenants, qu'ils soient venus des grandes universités chinoises – chercheurs ou praticiens – ou du Japon, d'Australie, d'Italie, de France et du Canada.

Figure 4 Paysage montagneux dans la province du Guizhou



Photo: Alain Marinos (2011)

Figure 5 Paysage en terrasse à Tang'an

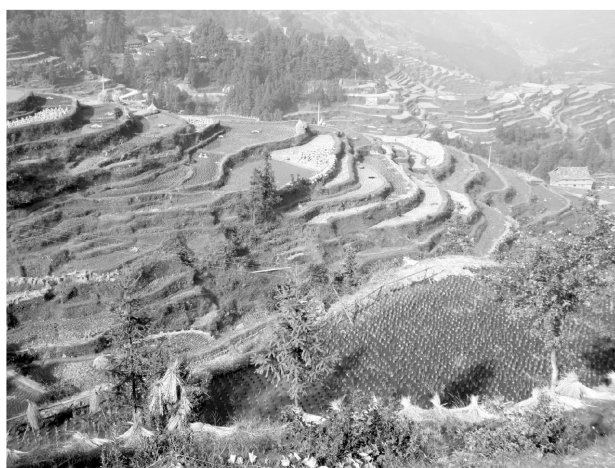


Photo: Alain Marinos (2011)

Quels sont donc ces paysages spécifiques? Sous un climat de mousson, avec une température douce et humide tout au long de l'année, le Guizhou est très peuplé et dispose de peu de terres agricoles (Quiquemelle, 1995 ; Gentelle, 2011) (figure 4). Une grande intelligence des cultures est attribuée aux paysans, qui préfèrent deux récoltes de riz annuelles combinées à la pisciculture et à l'élevage de canards, dont les cycles sont compatibles, plutôt qu'un cycle de trois récoltes annuelles qui ne permettraient pas ces associations. De plus, c'est une incroyable variété de plantes et légumes qui est cultivée par les populations, pluralité que les politiques agricoles de l'Europe cherchent désormais à remettre en vigueur en prônant l'association d'au moins trois cultures pour un développement durable de l'agriculture (figure 5). Ces montagnes sont ainsi porteuses d'une biodiversité remarquable, mais mal

connue, et répondent déjà aux critères de développement durable que d'autres régions cherchent à implanter. Cette diversité aux combinaisons savantes, commune aux populations de montagnes¹³, est le moyen que celles-ci mettent en œuvre pour faire

¹² Isabelle Maréchal, chef du service du patrimoine, adjointe du directeur général des patrimoines au ministère de la Culture et de la Communication.

¹³ Voir par exemple les travaux menés par l'Association des populations des montagnes du monde. <http://www.mountainpeople.org>



face aux rigueurs et à l'enclavement que le relief impose. Elle est porteuse d'infinies variétés – culturelle, agricole, linguistique – qui sont désormais en passe de disparaître avec le départ des adultes vers les régions côtières, les villes et leurs occasions d'emplois. Le film *La rizière* que la réalisatrice Zhu Xiaoling (2011) a tourné chez les Dong, dans la région de son enfance, nous montre combien les choix auxquels les populations ont à faire face sont difficiles¹⁴.

En effet, la population de la province, qui dépasse les 34 millions, est composée de nombreuses ethnies – Bu, Yi, Miao, Dong... – qui représentent la moitié de la population du Guizhou. Formées d'agriculteurs en majorité, ces populations sont connues pour la richesse de leurs fêtes, de leurs étoffes et broderies, de leurs chants ; les chants des Dong ont été inscrits en 2008 sur la liste du patrimoine immatériel de l'UNESCO où la Chine figure en première place¹⁵. Comment mettre en place au Guizhou un tourisme *cool*, suivant l'expression de Maitland (2012), pour qualifier un tourisme hors des sentiers battus, valorisant l'émotion plutôt que le produit, à même de susciter des synergies ? Plusieurs programmes sont lancés. Outre les recherches portées par les routes culturelles, la Banque mondiale et le Bureau de la culture ont leurs projets, avec un point commun partagé par ceux qui les mettent en œuvre : éviter un tourisme destructeur pour les populations locales.

Travailler avec les populations : *bottom-up* comme principe directeur

Appelés en renfort en 2011, pour assister la mise en œuvre d'un programme de la Banque mondiale lancé deux ans plus tôt, nos partenaires de l'Université Tongji, et le chef de projet, Zhou Jian,¹⁶ ont eu mandat de développer un mode participatif avec les populations, en partant de leurs souhaits et de leurs besoins, pour définir les priorités des projets, notamment en termes de formation. Quelques années auparavant, un programme de coopération mené avec la Norvège avait été axé sur la construction d'écomusées dans les villages. Ce type d'exercice, imposé par le gouvernement avec des financements étrangers et avec des autorités trop distantes du terrain, a montré ses limites. Le bâtiment, construit avec des matériaux de qualité alors médiocre, est abandonné au sein du village, dépourvu d'attrait pour les touristes comme pour les habitants : une baraque de bois en trop mauvais état pour être réutilisée.

Partant de ce constat, Zhou Jian constitue et coordonne des équipes locales avec l'appui de sociologues dans chacun des sites retenus par la Banque mondiale, s'entretenant aussi avec les responsables de village dans des réunions dépourvues de formalisme (figure 6). La formation des cadres, à chacun des échelons administratifs de la gestion, est un des volets majeurs du programme. S'il est difficile de dresser un bilan en cours de route, on peut d'ores et déjà souligner l'originalité de la mise en

14 *La rizière* est la chronique d'un village voisin du Guizhou, tourné en langue dong, et joué par des villageois. Le film nous fait découvrir la vie d'une fille de 12 ans, et celle de sa famille, pendant quatre saisons au milieu des rizières. La mort de la grand-mère, qui élevait ses petits-enfants, va obliger les parents à quitter leurs emplois sur des chantiers en ville et à revenir vivre au village.

15 Voir le site de l'UNESCO, <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00011&text=Chine&multinational=3&display1=inscriptionID&display=maps#tabs>

16 Équipe d'urbanistes, d'architectes, sociologues, dirigée par le professeur Zhou Jian, qui est lui-même urbaniste et enseignant-chercheur.

œuvre, que beaucoup n'imaginent même pas avoir lieu d'être en Chine : donner la parole aux habitants pour organiser les projets avec eux, parmi lesquels la formation prend une importance particulière. Formation et sensibilisation, car il s'agit aussi de civiliser les pratiques du tourisme et des touristes eux-mêmes.

Figure 6 Réunion du conseil du village à Tang'an



Photo: Alain Marinos (2011)

Une tentative originale à Dimen

Une autre expérience mérite d'être mentionnée, celle d'un ancien de retour au pays, M. Ren. Après avoir travaillé près de Hong Kong dans la province du Guangdong, celui-ci a fait construire à Dimen ce qui était d'abord un centre de loisirs pour une importante entreprise hongkongaise. Choissant un village dong, il fait édifier par les charpentiers locaux un ensemble de bâtiments en bois, belle réalisation qui s'impose avec élégance en suivant les courbes de niveau, proposant cheminements et belvédères pour admirer le paysage de terrasses cultivées (figure 7). Pour la construction, M. Ren choisit de faire appel aux charpentiers dong, au savoir-faire réputé dont les «tours du tambour» émaillent les villages et quartiers des petites villes : les toitures qui s'étagent sur une trentaine de mètres de haut abritent des lieux de rencontres quotidiennes ou exceptionnelles pour chaque village ou quartier (figure 8).

Figure 7 Le centre de ressources écologiques de Dimen



Photo: Alain Marinos (2011)

Comme l'entreprise hongkongaise voulait se séparer du site, le Bureau de la culture l'a repris pour y établir, avec M. Ren, un «centre écologique» à vocation conservatoire et de formation continue. C'est aussi un lieu d'hébergement destiné à des groupes en formation, parfois à des touristes individuels, où l'entretien et la restauration sont assurés par les habitants du village. La mise en place d'activités combinées au profit des habitants est préférée à l'instauration de

monoactivités spécifiques faisant appel à un personnel extérieur : un parti pris qu'on retrouve, on l'a vu, dans l'analyse des modes de vie des populations en montagne. C'est à la fois un centre conservatoire pour les chants, la musique, avec une partie



Figure 8 Tour du tambour, emblématique des Dong



Photo: Alain Marinos (2011)

recherche ouverte aux universitaires et une bibliothèque accessible aux chercheurs comme aux habitants (figure 9a et 9b).

Le centre de ressources de Dimen a ses propres cultures, thé vert, riz rouge, etc., où la qualité des produits est vérifiée selon une démarche d'agriculture biologique ou raisonnée. L'ambition du Bureau de la culture du Guizhou est de développer de tels centres en réseau, de les ouvrir à des démarches expérimentales, pour améliorer le savoir-faire des artisans, développer la créativité des brodeuses¹⁷, encourager la musique (les Dong sont connus pour leurs chants et leur art du *lusheng*, orgue à bouche en bambou avec 4 à 6 tuyaux pouvant mesurer plusieurs mètres), favoriser la connaissance et l'usage des herbes médicinales utilisées de longue date au Guizhou, etc.

Figure 9a Vue de l'intérieur du centre de ressources écologiques de Dimen



Photo: Alain Marinos (2011)

Dans un premier temps, une dizaine de centres de ressources – « agroculturels » pourrait-on les appeler – seraient construits, avec l'objectif d'en bâtir un plus grand nombre dans toute la province si l'expérimentation est probante. Ils auraient vocation d'être conservatoires, comme les musées, et ouverts à la transmission, aux écoles et universités, aux touristes, et tournés vers les besoins de la société

17 La maison Hermès, qui a repéré la qualité des tissus brodés du Guizhou, envoie depuis peu des jeunes se former en stage dans la province.

Figure 9b Texte de présentation du centre

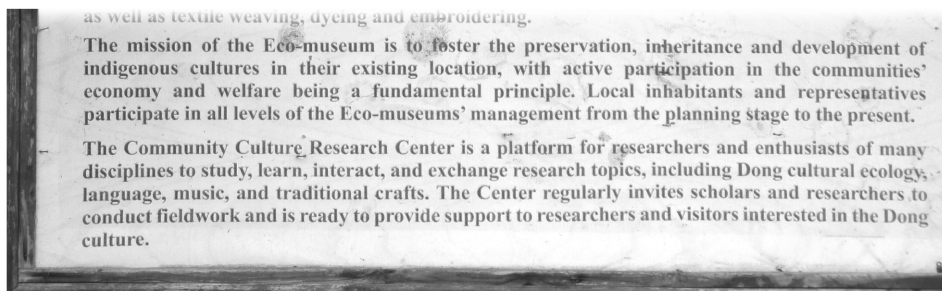


Figure 10 Brodeuses au musée de la province du Guizhou



Photo : Françoise Ged (2011)

province, a su mobiliser des financements du gouvernement. En effet, le savoir-faire de générations de brodeuses est déjà en train de se perdre, pour ne prendre qu'un exemple (Bourzat, 2004) (figure 10).

et des populations locales. Leur réussite permettrait de développer et propager l'exemple du Guizhou à l'ensemble du territoire. En outre, dans la province même, mettre en réseau ces différents centres agroculturels, de manière à élargir les potentialités développées, est un objectif posé d'emblée.

Pour ces projets expérimentaux, le Bureau de la culture, conscient de la situation délicate dans laquelle se trouve la

Conclusion

Pour conclure, j'aimerais insister sur la place des populations, qui est très différente selon les deux cas évoqués. Les routes culturelles émanent des autorités nationales et elles sont ensuite mises en œuvre par les hiérarchies administratives des provinces concernées. C'est l'inverse des conditions requises pour que des itinéraires culturels soient labellisés par le Conseil de l'Europe¹⁸, lequel requiert de s'appuyer sur la société civile, les associations. En effet, l'Europe a voulu permettre aux populations européennes d'apprendre à se connaître, au delà des frontières, par des itinéraires comme les Chemins de la Vigne, la Via Carolingia, la Route européenne des Abbayes cisterciennes, la Route

¹⁸ Voir la liste des thèmes des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe, instaurés en 1987, qui veulent montrer que le patrimoine et la culture des pays européens contribuent au patrimoine culturel commun : http://www.culture-routes.lu/php/fo_index.php.

du Fer, etc. En Chine, les routes culturelles ont plutôt pour objet, me semble-t-il, de recréer et protéger des paysages culturels qui ont été malmenés par l'urbanisation et la spéculation, la pollution, la modernisation industrielle, et ce sont des processus auxquels les habitants peuvent être associés, selon les opérateurs des projets.

À l'inverse, les démarches expérimentales du Bureau des biens culturels du Guizhou prennent pour point de départ les habitants et les paysages que ceux-ci habitent, avec leurs patrimoines dans la multiplicité et la transversalité des approches : textiles, musiques, savoir-faire techniques, construction, herboristerie, langues, etc. Dans cette perspective, le recul économique actuel de la province pourrait se transformer en avantage, pour mettre en œuvre d'autres modes de développement « durable » alliant les cultures au sens large en évitant la dégradation des paysages et des sociabilités. Le tourisme en serait une des facettes, tirant profit de la diversité liée aux multiples cultures minoritaires.

Le tourisme en Chine, pour la Chine, n'est-il pas, au-delà du tourisme lui-même, une occasion de s'approprier, de se réapproprier la culture, l'histoire, une forme de défi lancé au regard des violences du siècle passé, des mémoires effacées par le pouvoir maoïste, des événements cachés de la Révolution culturelle, du Grand Bond en avant... pour permettre, comme Robinson (2012) l'a si bien dit « une résurrection persistante des mémoires enfouies » ?



Bibliographie

- BOURZAT, Catherine (2004) Drôles de trames – découverte, collecte et commerces des étoffes tribales du Guizhou. Dans *De fil et d'argent, mémoire des Miao de Chine*, catalogue de l'exposition éponyme, Musée des arts asiatiques, Nice, 5 Continents Éditions, p. 21-41.
- BRUNEAU, Pierre (1998) Les réseaux de ville en France : quels acteurs ? quelles finalités ? quel avenir ? *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 42, n° 116, p. 177-193. [En ligne]. <http://www.erudit.org/revue/cgq/1998/V42/n116/022736ar.pdf>
- CLASTRES, Geneviève (1998) *Tourisme ethnique en ombres chinoises – la province du Guizhou*. Paris, L'Harmattan.
- GED, Françoise (2012) Sites chinois classés au patrimoine mondial, essor et enjeux. Dans Laurent Bourdeau, Maria Gravari-Barbas et Mike Robinson (dir.) *Patrimoine mondial et tourisme*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 137-162.
- GED, Françoise et MARINOS, Alain (dir.) (2011) *Villes et patrimoines en Chine*. Paris, Cité de l'architecture & du patrimoine.
- GENTELLE, Pierre (2011) Retour dans la province du Guizhou. Dans *Cahiers d'Outre-Mer, Chine : regard croisé – Hommage à Pierre Gentelle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, p. 17-34.
- LI, Bing (2012) *Patrimoine et mutation urbaine dans le cadre du développement touristique : le cas de Lijiang, province du Yunnan, Chine*. Université Paris 1, thèse, École doctorale de géographie.
- MAITLAND, Robert (2012) Cool suburbs? Tourist exploration and the outer city. Conférence plénière du colloque *Routes touristiques et itinéraires culturels, entre mémoire et développement*. Juin, Québec.
- QUIQUEMELLE, Marie-Claire (1995) *Le mythe du buffle – quelques fêtes des Miao noirs*. Film documentaire 52 min, Paris, Société française d'anthropologie visuelle – EHESS.
- RICŒUR, Paul (2006) Mémoire, histoire, oubli. Traduction française publiée dans *ESPRIT* « La pensée Ricœur ». (La version originale a été écrite et prononcée en anglais le 8 mars 2003 à Budapest sous le titre « Memory, history, oblivion », dans le cadre d'une conférence internationale intitulée *Haunting Memories? History in Europe after Authoritarianism*).
- ROBINSON, Mike (2012) The persistence of remembering the unknown: Touring war and the self. Colloque *Routes touristiques et itinéraires culturels, entre mémoire et développement*, 12 juin, Québec.
- STRATHERN, Paul (1993/1994) *La Route de la soie et des épices – Exploration à travers les mers et les océans*, 1^{re} édition, Belitha Press (Royaume-Uni) et les éditions UNESCO.
- TAUNAY, Benjamin (2011) *Le tourisme intérieur chinois*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- UNESCO (1994) *Les Routes de la soie – patrimoine commun, identités plurielles*. Éditions UNESCO.

